

NO BORDER

Nadège Prugnard & le collectif Vrac

Création juillet 2019 dans le cadre des Rencontres d'été La Chartreuse CNES de Villeneuve Lez Avignon



Dans la jungle de Calais- Photo Julie Romeuf

NO BORDER de Nadège Prugnard

« NO BORDER est un texte inspiré d'un travail d'écriture de terrain que j'ai mené pendant deux ans à arpenter la « Jungle » de Calais à la rencontre des exilé(e)s hommes et femmes qui fuient la guerre et la dictature dans leurs pays et qui espèrent trouver asile en Europe. C'est une odyssee faite de milles voix, mille espoirs inassouvis, mille révoltes inconsolables, c'est aussi en filigrane l'histoire de ma propre traversée à arpenter sans relâche le ghetto calaisien nommé « Jungle » à la rencontre des exilé(e)s au bord du monde. »

« Son texte est un long monologue digne des plus grandes tragédies antiques, une immersion bouleversante dans la vie de ces réfugiés. » *Stéphane Capron, France Inter*

« Elle fait penser à l'héroïne de Bonnie and Clyde, sauf qu'elle ne fait pas les banques. C'est le capitalisme qu'elle veut dynamiter » *Clarissa Fabre, Le Monde*

"Moment intense. On est suspendus à ses lèvres [...] Lever les frontières, faire tomber les murs [...] Alors Nadège Prugnard dégage ses armes, les seules qu'elles possèdent, des mots pour retrouver notre dignité perdue." *Marie-Josée Sirach, L'Humanité*

« Le texte de Nadège Prugnard est un long monologue digne des plus grandes tragédies antiques. Une immersion bouleversante dans la vie de ces réfugiés. Elle le vit avec une intensité haletante. No Border est tout sauf moralisateur. En utilisant la forme poétique, le spectacle humanise ce drame vécu par ces centaines de milliers de migrants. » *Stéphane Capron, Sceneweb*

« Mots crus en intraveineuse, langues tout en cris, larmes et tambours, rythme enflammé par la lave de l'émotion... Nadège Prugnard éruptive et sensible, sait nous parler d'eux, de nous. Elle nous réapprend à écouter ce grand hurlement de l'Histoire, là, tout proche. » *Stéphanie Ruffier, théâtre du blog,*

Comme un Bruit qui Court **France Inter** <https://www.franceinter.fr/emissions/comme-un-bruit-qui-court/comme-un-bruit-qui-court-20-octobre-2018>

Teaser Lecture solo No Border et <https://www.youtube.com/watch?v=bIs85DmqjFA>



Le Collectif Vrac & Nadège Prugnard

NO BORDER ET LES ECRITURES DU REEL

Suite à une commande d'écriture que m'a adressé le metteur en scène Guy Alloucherie, j'ai arpenté la « Jungle » de Calais sur une période de deux ans jusqu'à son démantèlement. J'ai traversé cet immense camp de bâches déchiré par la tragédie du monde à la rencontre des exilé-e-s qui ont fui guerres et dictatures au péril de leur vies, mais surtout, je me suis traversée moi-même, à me confronter à ma propre impuissance, au grand hurlement de l'histoire, perdue, paumée, la chair à vif, à chercher d'où je parlais et quel était le sol de mes phrases enflammées par la lave de l'émotion, dans ce bidonville au bord du monde où tout était à fleur de peau, dans cette ville-monde pleine de larmes, mais aussi d'espoirs et d'utopies, dans cette « ZAD » bombardée de gaz lacrymo et de violences policières quotidiennes. Et j'ai écrit *No Border*.

Je témoigne ici de cette expérience pour signifier que j'écris sur le monde aujourd'hui, dans l'à vif du réel. Qu'il s'agisse d'écrire sur les migrant-e-s, les SDF, les opprimés d'ici et d'ailleurs, l'amour, la mort, le pouvoir, les guerres, la religion échouée ou encore le rock and roll, mes mots je ne les invente pas en regardant le monde mais en participant à ce même monde. Ecrire pour moi, c'est questionner ma participation « politique » au monde. Lire et me documenter ne me suffisent pas, chaque construction littéraire me demande de faire « écriture de terrain » d'être une « irruptée du réel », car j'ai besoin de rencontrer les « racines » de mon sujet, de fouiller le cœur du réel, de rencontrer celles et ceux sur qui je vais « faire poème » ou « anti-poème ». Mes textes, je les invente donc en immersion dans les secousses sociales, politiques, économiques et existentielles du monde d'aujourd'hui .

Ecrire le réel et faire théâtre ce n'est pas pour moi « faire journalisme » ou « documentaire », il ne s'agit pas de filmer, enregistrer, recopier ou d'imiter la parole de l'autre mais de soulever la robe écarlate du réel, d'être une aventurière saxifrage, une chercheuse d'or en quête de l'autre, de moi-même ,en quête de réponses ou d'une plus grande question . Alors oui, je prends les contre-allées, les sens interdits, je remonte le fleuve comme les saumons, je marche à l'envers du décor, je prends le risque de la nuit, je prends le risque de la mort poursuivie par des narco trafiquants au Mexique, dans les rues de Paris parfois le couteau sous la gorge, en riant avec Lulu d'Aurillac sur ses Sex Toys se dandinant sur le comptoir, en dansant la bourrée avec des punks à chien jusqu'à ce que les musiciens s'en pètent les bretelles, en intégrant un match de rugby à Athènes et perdre 99 à 0, en notant les cris affichés sur les murs et les bancs publics, en notant la décomposition visible du dialogue commun dans l'indifférence générale, en prenant dans mes bras celles et ceux qui côtoient les extrêmes de la désocialisation, en m'inspirant de la page d'un livre d'amour qui bat au vent à la terrasse d'un café, ou encore en marchant dans la boue sous les vents cinglants avec les exilé-e-s au bord du monde à Calais pour l'écriture de *No Border*. Il s'agit pour moi de vivre à 200% et de transgresser avec le stylo cette foutue réalité que nous subissons sans comprendre. Ecrire ce n'est pas se faire violence, c'est être violence.

Le réel de l'écriture poétique c'est qu'elle est insaisissable et qu'elle ne peut se réduire au réel qu'elle interroge. Ecrire le réel c'est chercher en deçà et au-delà des impasses, de la confiscation du langage, des charniers économiques, des « *affects de la tristesse dont les pouvoirs établis ont besoin pour faire de nous des esclaves* »⁽¹⁾, il s'agit de formuler l'informulable et d'articuler le cri, de faire justement surgir sur le papier l'insaisissable du réel.

Ecrire *No Border* , ce n'est donc pas à mon sens, retranscrire ou recopier un témoignage car ce serait comme photocopier le noir ou prendre en photo le fonds de la caverne de Platon. Il s'agit d'abord d'écouter, d'être dans le même temps que l'autre, d'être une confidente de l'abîme et de l'horizon, nous-mêmes inconnus pour nous-même, nous sommes voyage, chaque parole est un exil et c'est ce voyage là, ce réel exil de la parole qu'il m'a fallut saisir sous la langue de l'autre. Ecrire *No Border*, c'est d'abord chercher l'or dans le réel, chercher la lumière vivante et féconde qui augmente la puissance d'agir . Il s'agit de « *faire du corps une puissance qui ne se réduit pas à l'organisme, faire de la pensée une puissance qui ne se réduit pas à la conscience.* » ⁽²⁾ Il s'agit donc non pas d'écouter le « sujet » d'écriture et de noter religieusement ce qu'il dit, mais d'écouter l'« être », l'édifice d'âmes multiples, la substance transcendante du vivant .

Le poète fait parler le réel autrement, c'est son devoir impérieux. Faire poème c'est transfigurer ce réel en le matérialisant autrement : le secouer, le déplacer, en tendre le miroir déformé, poétique, cruel, dionysiaque, apollinien, clownesque ou tragique. C'est chercher au fond de nos chaos. C'est questionner le sens du monde dans la parole de l'autre où parfois règne un froid tragique. C'est se poser la question de l'altérité, de la responsabilité, de notre humanité délitée. C'est creuser ce réel et sa soit disant « vérité » comme un paysan qui bêche la terre ou encore comme un terroriste qui pose une bombe. C'est creuser dans le gouffre au fond des phrases et dans le cou des révolutions qu'on égorge. Ecrire *No Border* c'est chercher à déloger la loi dramatique de la fracturation du sens. C'est chercher la fleur du soleil au pays des cadenas, au milieu de la foule des refus et des exclusions. C'est chercher l'or dans les chagrins qui ne sèchent pas. C'est chercher par l'écriture, l'étincelle à projeter à la face du néant, au milieu des grammaires abyssales et dans le réel perdu du langage. C'est trouver une autre lumière que la barbarie glacée. Chercher dans le rire qu'à le goût d'abricot, dans l'arc en ciel qui dresse face au vide, dans la beauté à la source de joies et des chagrins, dans notre humanité à branches. C'est trouver de la lumière dans cette foutue nuit qui ne tombe pas sur le grand capital. C'est questionner la puissance du poème tout autant que son impossibilité poétique. C'est recoudre ce qui a été arraché. C'est questionner le théâtre comme la possibilité d'un exercice de radicalité, d'un renouveau, d'une fécondité violente. C'est faire une performance contre la mort. C'est ouvrir les portes et le cœur des gens et du monde. C'est être soi-même *No Border*.

Ecrire le réel ce n'est donc pas être « *un pauvre orphelin abandonné dans les rues des sensations, grelottant de froid aux coins venteux de la réalité, obligé de dormir sur les marches de la tristesse et de mendier le pain de l'imaginaire* » (3). Je répète ce n'est pas « photocopier le noir », c'est affirmer la puissance du vivant, c'est trouver l'étoile au fonds du puits, c'est trouver de l'autre dans la parole ! Oui, j'attends du poème qu'il fasse un bruit d'enfer à réveiller les morts vivants que nous sommes ! Qu'il ne reproduise surtout pas le réel, mais qu'il envoie le bouchon toujours plus loin dans l'air irrespirable où nous suffoquons au milieu des vendeurs d'armes, des généraux de guerres, des multinationales qui soutiennent les dictatures pour les intérêts économiques à court terme.

Parce qu'écrire *No Border* c'est suspendre sa peau à l'absolu refus

Parce ce que j'ai voulu exposer avec ce texte, au cœur même du réel ce qui n'avait plus la parole

Parce que oui comme je l'écris « je suis moi aussi une fleur déracinée pleine de bouts de tempêtes liquides »

Parce *No Border* c'est d'abord un appel à l'autre : y'a quelqu'un ?

Nadège Prugnard- Biennale des écritures du Réel - Marseille 2019

(1) Gilles Deleuze, Dialogues avec Claire Parnet

(2) Gilles Deleuze Dialogues avec Claire Parnet

(3) Fernando Pessoa, Livre de l'intranquillité



Jungle de Calais - Photo Julie Romeuf

Nadège Prugnard



Née en 1975, autrice, metteuse en scène et comédienne, Nadège Prugnard est diplômée en philosophie et dirige Magma Performing Théâtre depuis 1999. Elle a travaillé comme artiste associée au théâtre d'Aurillac scène conventionnée de 2008 à 2014 et est actuellement artiste associée au Théâtre des Ilets/CDN de Montluçon.

Nadège mêle écriture de terrain, écriture du corps de l'acteur et du dire musical. Elle écrit à la fois pour le théâtre, les arts de la rue, la performance, la scène rock. Elle travaille depuis plusieurs années sur la création de spectacles et d'événements qui associent actes artistiques et espace politique pour citer entre autres « qu'ils crèvent les artistes ? », « du possible sinon j'étouffe », « Les Invisibles ». Depuis 2008 elle a mis en place ZONES LIBRES dans le cantal, un dispositif mensuel dédié aux écritures d'aujourd'hui. Elle donne des ateliers d'écriture et de pratique théâtrale à la FAI AR à Marseille sur la dramaturgie dans l'espace public, en écriture contemporaine à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, à L'ESAD à Paris et dans le cadre du dispositif « Textes en Scène » au Bénin.

Elle travaille par ailleurs à la création d'une « fabrique artistique » avec la communauté de Cère et Goul en Carladès et la région Auvergne qui verra le jour en septembre 2020. Autrice prolifique, elle a écrit de nombreuses pièces de théâtre au sein de sa compagnie et à l'occasion de rencontres artistiques et de commandes d'écritures avec Pierre Meunier, Koffi Kwahulé, Eric Lareine, Eugène Durif, Virginie Despentes, Marie Nimier, Kumulus, Jean-François Puvros, le collectif Vrac, Générisk Vapeur, Théâtre Molotov, Marie-Do Fréval, Carole Thibaut, Frédéric Michelet, Catherine Boskowitz, Kalid Tamer, Guy Allouche dont : *No Border*, *Les Bouillonnantes*, *Sexamor*, *Putain de route de Campagne*, *Fuckin' Cendrillon*, *Alcool un petit coin de paradis*, *La Jeannine enterrement slam-rock*, *Paul PETIT*, *Le Dernier Titan- Conférence de Presse du Père Noël*, *Chercheurs d'Or- Manifeste saxifrage à Balancer dans la nuit*, *Who am i ?*, *Monoï*, *Chansons punk rock et pas que*, *L'Élan des langues*, *Nous sommes tous des réfugiés du capitalisme*, *Flaques*, *Profils atypiques*, *Vie de Banc*, *Ma mort n'est la faute de personne*, *Fragments pour acteurs*, *Suzanne takes you down*, *Les Pendus*, *Women 68*, *MAMAE*, etc... Nadège Prugnard a reçu le prix SACD « Arts de la rue » en juin 2018 et est Lauréate de la coproduction de la FATP 20 /21 pour son dernier texte *Fado dans les veines*. Elle travaille actuellement à la création de *Fado dans les veines* et à l'écriture d'une performance pour la rue *FEU ! Ceci n'est pas une pipe ni une introduction à la lecture de Karl Marx* en complicité avec les anciens membres d'Action Directe.

BIBLIOGRAPHIE

- NO BORDER ! Editions Moires, Mars 2020
- M.A.M.A.E ET AUTRES TEXTES. Editions AL DANTE, 2017
- LES PENDUS, Editions de l'Entretemps, 2014
- KAMEDÜR(X) DRAMA-ROCK, Editions Athéna, 2005
- JEAN-JACQUES ? In « Chroniques avignonnaises », Editions Brut de Béton, 2004
- MONOÏ, Editions Brut de Béton, 2003

Le collectif Vrac

Jérémy Bonnaud, Éric Exbrayat, Laura Tejada Martin, Radoslaw Klukowski, Charlotte Bouillot



Le collectif Vrac se définit comme un laboratoire de création et d'actions artistiques autour de la littérature vivante et de la musique, ce que l'on appelle « **les écritures chantées** ».

Le Collectif Vrac invente un théâtre musical à dire partout, au mégaphone pour la foule, ou chuchoté à votre oreille, ils veulent dire à tout prix la littérature poétique qui s'écrit là maintenant et se joue et se chante et se clame et se psalmodie. Des mots qui s'adressent à voix nue ou au son des cuivres et des tambours. Ce peut être une valse un menuet ou un riff post punk... Une littérature qui veut se dire tout de suite dans un fracas joyeux et tendre dans un barouf vigoureux et amoureux.

Extrait de No Border à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon avec le collectif Vrac
<https://www.facebook.com/Magmatheatre/videos/846273052426780/>

Site web <https://collectifvrac563797951.wordpress.com/>

Equipe & contacts NO BORDER

De et avec
Nadège Prugnard
nadege.prugnard@gmail.com
0699282401

Création musicale
Le Collectif Vrac
Jérémy Bonnaud, Éric Exbrayat, Laura Tejada Martin, Radoslaw Klukowski, Charlotte Bouillot

Contact son
Eric Exbrayat
06 46 82 21 07
ericrino@hotmail.fr

Administration
Léa Jousse
06 61 51 65 73
administration@magma-theatre.com

Production Diffusion
J'aime beaucoup ce que vous faites
Christophe Paris & Jérôme Arty
contact@jaimebeaucoup.net



Création Magma Performing Théâtre avec le soutien du Ministère de la Culture, Drac Auvergne Rhône Alpes et Région Auvergne Rhône Alpes, de la Chartreuse-Centre National des Ecritures du Spectacle de Villeneuve lez Avignon, et du Collectif Vrac et du Plato à Romans sur Isère.



MAGMA PERFORMING THEATRE

4, rue d'Aubiat
63118 Cébazat
Numéro Siret : 443 093 034 000 17
Numéro de licences d'entrepreneur de spectacles : 2-117260 / 3-1061118

Site internet <https://magma-theatre.com>

Magma Performing Théâtre est en convention triennale avec Le Ministère de la Culture, Drac Auvergne Rhône Alpes, La Région Auvergne Rhône Alpes et la Communauté de Communes de Cère et Goul en Carladès

NO BORDER

La presse



Nadège Prugnard et Vrac – Théâtre Jean Vilar – Romans sur Isère

D'un long séjour à Calais, elle a rapporté la pièce « No Border »

Nadège, c'est la copine. Elle entre dans un bar et en un instant connaît tout le monde. Du genre à taper une cigarette vite allumée sous la mèche blonde et le bérêt. **Elle fait penser à l'héroïne de Bonnie and Clyde, sauf qu'elle ne fait pas les banques. C'est le capitalisme qu'elle veut dynamiter**, avec les artistes qui l'accompagnent depuis une vingtaine d'années. L'ancienne étudiante en philosophie a choisi le théâtre « pour être au contact du monde ».

Elle a trouvé de la matière au Théâtre d'Aurillac, où elle était artiste associée de 2008 à 2014. « *Le théâtre de rue brasse large, du punk à chiens à la bourgeoisie lettrée* », explique celle qui n'aime pas les frontières, quelles qu'elles soient. Elle a beaucoup écrit, et un recueil de ses textes vient de paraître chez Al Dante : *M.A.M.A.E* pour Meurtre Artistique Munitions Action Explosion. Depuis quelques temps, elle a posé ses valises au Centre dramatique nationale de Montluçon (Allier), où elle va recréer, le 15 mai, pour les 50 ans de Mai 68, *Women 68 même pas mort*. En avril, elle sera en résidence à la Chartreuse d'Avignon pour une création sur le fado.

Un jour, Guy Alloucherie l'appelle. Le metteur en scène, fils de mineur, dirige dans le Pas-de-Calais la scène nationale Culture commune, implantée sur l'ancien carreau de mine de Loos-en-Gohelle. De fil en aiguille, une idée leur vient : Nadège va passer du temps à Calais auprès des migrants, puis ensemble ils créeront une pièce (elle sera présentée du 19 au 24 novembre à Culture Commune). **Une résidence d'écriture dans la « jungle » en quelque sortie. Pendant plus de deux ans, Nadège Prugnard y fait des séjours avec des interruptions, avant que le camp ne soit démantelé à l'automne 2016.**

« C'est très nietzschéen »

Avec l'Auberge des migrants, qui prépare les repas, elle entre en contact avec des Iraniens, Soudanais, Afghans. Quelques rencontres la hantent encore : « *Pour ne pas se faire violer pendant la traversée, une femme s'était mutilé le visage. Mais du coup, des hommes l'ont larguée dans le désert.* » Il y a ce jeune Soudanais qui lui montre la photo de sa petite sœur décapitée. Que peut faire l'art face à ce désastre ? « *On n'en a rien foutre de ton théâtre !* » lui a dit un jour un réfugié. « *Je me suis demandé : est-ce que la douleur est quantifiable ? C'est très nietzschéen : il faut rester vivant malgré la douleur.* » Sa tête explosait. « *J'ai trouvé des déclencheurs d'écriture. Un jour, j'ai débarqué dans la « jungle » avec 500 fleurs. Juste ça, et les gens me souriaient, venaient me parler. Une autre fois, en robe de mariée... J'ai vu tellement de douceur, de gentillesse...* »

Comment raconter ? Celle qui aime la poésie sonore, la recherche lexicale, devait trouver les mots. *No Border*, qu'elle a présenté en avant-première le 12 février dans une lecture au Théâtre l'Echangeur, à Bagnolet (Seine-Saint-Denis), est **un démontage poétique du système, une tresse qui mêle sa vie intime, ses fêlures, avec les drames de ces êtres humains à la fois « morts et vivants ».** « *Nous sommes tous des réfugiés du capitalisme* », aime-t-elle à dire. Sa violence verbale fait penser à la performeuse espagnole Angelica Liddell, mais son style est différent : assise simplement à sa table, elle lit d'un souffle continu. Et c'est formidable.

Nadège Prugnard démonte la jungle avec des mots

D'un long séjour à Calais, elle a rapporté la pièce « No Border »

RENCONTRE

Nadège, c'est la copine. Elle entre dans un bar et en un instant connaît tout le monde. Du genre à taper une cigarette vite allumée sous la mèche blonde et le bérêt. Elle fait penser à l'héroïne de Bonnie and Clyde, sauf qu'elle ne fait pas les banques. C'est le capitalisme qu'elle veut dynamiter, avec les artistes qui l'accompagnent depuis une vingtaine d'années. L'ancienne étudiante en philosophie a choisi le théâtre « pour être au contact du monde ».

Elle a trouvé de la matière au Théâtre d'Aurillac, où elle était artiste associée de 2008 à 2014. « *Le théâtre de rue brasse large, du punk à chiens à la bourgeoisie lettrée* », explique celle qui n'aime pas les frontières, quelles qu'elles soient. Elle a beaucoup écrit, et un recueil de ses textes vient de paraître chez Al Dante : *M.A.M.A.E* – pour Meurtre Artistique Munitions Action Explosion. Depuis quelque temps, elle a posé ses valises au Centre dramatique national de Montluçon (Allier), où elle va recréer, le 15 mai, pour les 50 ans de Mai 68, *Women 68 même pas mort*. En avril, elle sera en résidence à la Chartreuse d'Avignon pour une création sur le fado.

Un jour, Guy Alloucherie l'appelle. Le metteur en scène, fils de mineur, dirige dans le Pas-de-Calais la scène nationale Culture commune, implantée sur l'ancien carreau de mine de Loos-en-Gohelle. De fil en aiguille, une idée leur vient : Nadège va passer du temps à Calais auprès des migrants, puis ensemble ils créeront une pièce (elle sera présentée du 19 au 24 novembre à Culture Commune). Une résidence d'écriture dans la « jungle », en quelque sorte. Pendant plus de deux ans, Nadège Prugnard y fait des séjours avec des interruptions, avant que le camp ne soit démantelé à l'automne 2016.

« C'est très nietzschéen »

Avec l'Auberge des migrants, qui prépare les repas, elle entre en contact avec des Iraniens, Soudanais, Afghans. Quelques rencontres la hantent encore : « *Pour ne pas se faire violer pendant la traversée, une femme s'était mutilé le visage. Mais du coup, des hommes l'ont larguée dans le désert.* » Il y a ce jeune Soudanais qui lui montre la photo de sa petite sœur décapitée. Que peut l'art face à ce désastre ? « *On n'en a rien foutre de ton théâtre !* » lui a dit un jour un réfugié. « *Je me suis demandé : est-ce que la douleur est quantifiable ? C'est très nietzschéen : il faut*

rester vivant malgré la douleur. » Sa tête explosait. « *J'ai trouvé des déclencheurs d'écriture. Un jour, j'ai débarqué dans la « jungle » avec 500 fleurs. Juste ça, et les gens me souriaient, venaient me parler. Une autre fois, en robe de mariée... J'ai vu tellement de douceur, de gentillesse...* »

Comment raconter ? Celle qui aime la poésie sonore, la recherche lexicale, devait trouver les mots. *No Border*, qu'elle a présenté en avant-première le 12 février dans une lecture au Théâtre de l'Echangeur, à Bagnolet (Seine-Saint-Denis), est un démontage poétique du système, une tresse qui mêle sa vie intime, ses fêlures, avec les drames de ces êtres humains à la fois « morts et vivants ». « *Nous sommes tous des réfugiés du capitalisme* », aime-t-elle à dire. Sa violence verbale fait penser à la performeuse espagnole Angelica Liddell, mais son style est différent : assise simplement à sa table, elle lit d'un souffle continu. ■

CLARISSE FABRE

No Border, de Nadège Prugnard, mis en lecture par Guy Alloucherie. Le 22 mars au festival Les Marmites artistiques, à Nonterre (Hauts-de-Seine), le 31 mars, au Théâtre la Cité, Marseille, les 14 et 15 avril au festival Les poétiques du canal, Colombelles (Calvados).

Voyage sans retour dans la Jungle de Calais

Elle a noté leur nom. Un à un. Elle sera ce rempart contre l'oubli. Elle sera la mémoire vive de ces jeunes hommes qui tentent depuis des mois de traverser la manche, de rejoindre l'Angleterre où les attend un frère, un cousin lointain, un vieil oncle. Alors elle a noté leur nom, scrupuleusement. Certains ont disparu, peut-être engloutis par les eaux. Sans sépulture. Mais pas sans nom. Des larmes coulent sur le visage de Nadège Prugnard. Première lecture de « No Border » l'autre matin à la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon. **Moment Intense. On est suspendu à ses lèvres. Elle s'accroche à la table, tangué au fil de ce récit brut, mais ne sombre pas. Elle martèle les mots. Ça clashe. Ça fait mal. Ça bouscule notre conscience.** Bonne ou mauvaise. Chacun y reconnaîtra la sienne.

C'est un long poème épique, une tirade coup-de-poing pour raconter une expérience de vie, deux ans durant, dans la « jungle » de Calais. Nadège Prugnard ne fait jamais les choses à moitié. Eternelle révoltée, belle et rebelle, elle ne se contente pas d'images diffusées à la va-vite et de discours lénifiants. Elle a foncé à Calais.

Avec des fleurs. Elle a porté des fleurs aux enfants de la

jungle. En signe de bienvenue. Elle a bu du thé avec eux, mangé du mafé avec les doigts, ri devant leurs mines et une astuces de survie, pleuré en silence à l'écoute des drames racontés avec pudeur. Elle a couru sur la plage pour hurler sa rage.

Faire tomber les murs.

Insulter la mer. Insulter les barbelés de la forteresse Europe. Insulter les flics. No Border. Lever les frontières. Faire tomber les murs. Ceux qui se sont dressés dans les têtes. Ceux qui engendrent la haine et la peur et finissent par nous avilir tous autant que nous sommes, que l'on soit d'un côté ou de l'autre. Alors Nadège Prugnard dégage ses armes, les seules qu'elle possède, des mots pour retrouver notre dignité perdue. Pour dépasser la honte qui ne dit pas son nom et s'incruste insidieusement dans la peau et dans les têtes. Pour être de nouveau capable de les regarder dans les yeux. Eux, ceux qu'on laisse croupir dans des no man's land à ciel ouvert. A Calais ou à Lampedusa. Ni la boue, ni le froid, ni la pluie, ni le vent de les feront renoncer. Ils ont bravé la guerre, les exécutions sommaires, Daech, la famine, la misère. Ils ont défié la mort. Ils sont là, dans des conditions indignes, debout, dignes. Ils ne demandent qu'à vivre.

Que peut faire un artiste ? Porter des fleurs pour écrire. Porter des fleurs et converser avec Vénus, la première étoile qui allume le ciel mais peine à éclairer nos âmes. Porter des fleurs pour retisser des liens d'humanité. Dans la « jungle » de Calais, on parle la langue du cœur avec les mains, avec les yeux. La langue du cœur, celle qui se passe d'interprète et rapproche les hommes, d'où qu'ils viennent. Porter des fleurs pour conjurer l'impuissance, rompre avec l'immobilisme. Agir. Etre là. Se manifester. Manifester. Fin de la lecture. Il y en aura d'autres. A la Chartreuse, à l'ombre des platanes centenaires, le temps semble s'être arrêté.



"De l'autre côté de ce mur intérieur, un discours universel œuvre à déconstruire une fin des temps. "No Border" de Nadège Prugnard, participe à cette tentative. **Ce texte ivre écrit à la "jungle" de Calais reverse les codes de son sujet. Les cris cognent contre nos propres fêlures, mais l'inverse aussi. Tous les mots circulent d'un Je à l'Autre dans cette mélodie bestiale, et ces reflets incessants traduisent la parole commune des expatriés d'un monde où l'on a délogé la tendresse.**"

« C'était l'été dernier, au Festival d'Avignon, Nadège Prugnard, auteure, comédienne et metteuse en scène, donne lecture de *No Border*. Un long poème épique, une tirade coup de poing pour raconter une expérience de vie, deux ans durant, dans la jungle de Calais. Devant les scènes de chasse à l'homme à

Sangatte, son sang ne fait qu'un tour. Elle fonce à Calais. Avez des fleurs. Elle offrira des fleurs aux enfants de la jungle. En signe de bienvenue. Que pouvait-elle faire d'autre, elle qui n'a, pour seule arme, que les mots ? Elle a noté le nom de tous les réfugiés qu'elle a côtoyés. Scrupuleusement, un à un. Un rempart contre l'oubli, l'indifférence, de cette peur qui ne dit pas son nom, de cette chasse à l'étranger orchestrée au plus haut niveau. »



Jean-Pierre Thibaudat – Octobre 2017

Le plus souvent, ces slogans sont extraits d'un texte de Nadège Prugnard intitulé No Border, une commande de Guy Alloucherie, fruit d'un long séjour dans la jungle de Calais. Le spectacle sera créé l'an prochain. Extrait d'une des premières pages de No Border : « Il n'y a pas de route au pays des cadenas un écho sans réponse un gueuloir pour violons chaque tas de cailloux est une menace / là où on ne voit rien se trouve la mort le viol la douleur je me cache de noir en noir dépouillée de mon auréole ma capuche est pleine d'ombres ma famille est morte mes sœurs ont été violées sur la route d'Atbara qui mène à Khartoum They take all my people I dont want to say anything I dont want to say anything c'est trop dur d'en parler / ces vêtements je sais pas à qui c'est j'ai pas de papier je m'appelle Bachir je m'appelle Jérusalem je suis Akbar Mohammed Bijan Abdulhah Hicham Nadia je viens en foule avec mon corps on est des milliers de morts à marcher on est des millions de noms qui se collent aux pieds (...) »



Jean-Pierre Thibaudat – Novembre 2018

Tombeau pour la défunte Jungle de Calais

Basés dans le Nord, à Loos-en-Gohelle, Guy Alloucherie et sa compagnie HVDZ ont passé commande d'une pièce à Nadège Prugnard, une habituée du festival d'Aurillac, ville où elle habite. Sujet : les migrants de la jungle de Calais. Deux ans durant, elle y a fait plusieurs séjours. Au bout : « No border », un chant de mots et de morts. Mis en scène par Alloucherie avec des circassiens. Secouant.

Nadège Prugnard et Guy Alloucherie travaillent le plus souvent en marge des autoroutes et des grands axes du paysage théâtral.

Une commande d'écriture faite par une compagnie

On a vu souvent des pièces de Nadège Prugnard au Festival de rue d'Aurillac, ville qu'elle a fini par habiter. Quand il lui arrive de se produire à Paris c'est plutôt dans des lieux périphériques comme l'Echangeur de Bagnolet ou le défunt Confluences. Quand elle vient au Théâtre de la Bastille avec *Sexamor* (lire [ici](#)), c'est sous l'aile de Pierre Meunier. Quand elle est associée à un théâtre, c'est parce qu'une femme le dirige comme le théâtre des Ilets à Montluçon où, sous la direction de CaRole Thibaut sera créé prochainement (le 4 décembre) *Les bouillonnantes* écrit en collaboration avec Koffi Kwahulé à partiR de témoignages de femmes.

Guy Alloucherie a longtemps fait tandem avec Eric Lacascade quand ils animaient ensemble le théâtre Ballatum basé à Liévin où ils ont créé ensemble des merveilles de jeunesse comme *Si tu me quittes est-ce que je peux venir aussi ?* ou *On s'aimait trop pour se voir tous les jours*. Ils se sont séparés. Eric est parti à Caen, à Rennes, et ces jours-ci à Moscou avec *Les Bas-Fonds*. Guy est resté dans le nord, sa région, sa source de vie et d'inspiration, comme en témoigne son monologue *La Brique* (lire [ici](#)) qui est comme une carte de visite. Sa compagnie HVDZ (Hendrick Van Der Zee), entre théâtre et cirque, est basée à Culture commune, scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais, installée sur l'ancien site minier du 11/19.

C'est en lisant un article sur *MAMAE (Meutre Artistique Munitions Action Explosion)*, une pièce de Nadège Prugnard, interprétée par six comédiennes, au festival d'Aurillac (lire [ici](#)) qu'il a eu l'intuition qu'elle était l'auteur qu'il cherchait pour parler de la jungle des migrants à Calais. Il lui a passé commande d'un texte. **Elle y est allée plusieurs fois pour des séjours plus ou moins longs. Elle a rencontré des migrants, des bénévoles, des Calaisiens, des policiers aimables et d'autres sans états d'âme. Elle a vu la jungle devenir une enclave de vie en sursis avec ses boutiques, son restaurant, son église, sa mosquée, ses braseros, ses trafics, des zones d'ombre.**

Une litanie de noms

Elle a ri, pleuré, elle a eu peur, elle a eu chaud et froid. Elle n'a pas pris de notes sur le vif, elle a emmagasiné des sensations, des conversations, des visages, des bribes de vie. Elle a relu Heiner Müller, Rainer Maria Rilke. Elle a bu, elle a fumé, elle a tout partagé, les rires comme les larmes. Elle les a tous aimés. Morts, vivants, survivants, ceux qui sont passés de l'autre côté, ceux qui sont revenus, ceux qui ont disparu dans la nuit, ceux qui ont été emmenés dans des bus, ceux dont le téléphone portable ne répond plus. Et puis elle a écrit No border, un titre en anglais car dans la jungle le « I speak english just a little » était comme un début d'espéranto. Un tombereau de mots qui, aujourd'hui que la jungle a été démantelée, rasée, effacée comme un mauvais rêve, est devenu un tombeau. Pavane pour une jungle défunte.

Une litanie de noms s'affiche sur l'écran au fond du plateau quand n'y coule pas une mer noircie par le deuil, quand des chemins d'exil n'y serpentent pas à travers des montagnes ocre ou des déserts aveuglés de lumière. Rythmant la parole de Nadège Prugnard, l'encadrant, la prolongeant, Blanca Franco et Sébastien Davis Vangelder se dressent l'un sur l'autre pour tutoyer les étoiles, Hervé Hassida se roule par terre de solitude, Mourad Bouhlali, as de la percussion corporelle, entraîne tout le monde tandis que Forban N'Zakimuena improvise en direct. Cirque, danse, musique, mots proférés, frontières abolies, avancent de front.

« Je suis Zahar je viens du Darfour »

« J'archive l'hémorragie de la Calaisie », écrit Prugnard. Son long poème qu'elle déverse comme un tombereau est comme un journal de bord intime d'une écrivaine publique, d'une femme qui offre des jonquilles, des roses et des « gros tournesols comme des médailles utopiques » à tous ceux qu'elle rencontre les pieds dans la boue.

« Je m'appelle Houmed je viens d'Afghanistan je n'ai pas de nouvelles de ma femme depuis huit mois mais maintenant je sais qu'elle pense à moi SHE LOVES ME SHE LOVES ME ta fleur l'a dit... » « Je m'appelle Youssef merci pour la fleur j'aime la nature avant j'étais gardien de chèvres au Kurdistan. Youssef me montre comment faire pousser de la menthe sur un sac de petites pierres et de la coriandre sur une patate. » « Je suis Zahar je viens du Darfour est-ce qu'elle se mange la fleur ? / Je suis Nazari je viens de Téhéran j'ai mis un an et un mois pour arriver. The beauty is dead La beauté est morte ils ferment la réalité où aller ? / Je m'appelle Antoine je vais exploser ce putain de mur NO BORDER go ! / Je suis perdue / entre une route et une autoroute / Entre les grillages et les grilles / Entre mes ranjos et mes jonquilles. » Porteuse de voix comme d'autres, dans des pays lointains d'où certains viennent, sont porteuses d'eau.

Ou encore : « Ta gueule je suis Farzaneh nous sommes en route pour le peloton d'exécution alors ta gueule alors fous-nous la paix ta gueule avec tes fleurs ta gueule ici à Savine. En Iran ils nous pendent aux arbres ces fleurs sous les arbres ont poussé avec notre sang regarde La beauté est morte Donne-nous des ailes donne-nous des ailes ». Elle et eux. Perdus, paumés. « Je cherche un paradis dans le cratère humain je cherche là perdue à Calais dans mon combat je ne sais pas je ne sais plus à l'envers à l'endroit et même quand je tombe je cherche des morceaux de moi pour faire un feu. » Elle, la femme, la blonde ; eux, les hommes, les ombres. « Qu'est-ce que tu es belle, tu as les yeux de ma mère », lui dit Farid. « Tu n'as rien à faire là regarde-moi je te tue des yeux la femme doit se couvrir et se soumettre », lui dit Samam.

On la soulève « comme une rock star », on l'insulte, « ceux d'ici » lui disent qu'elle est « un cul à migrants » tout « comme on insultait ma grand-mère qui travaillait dans les mines du nord de la France et qu'on traitait de cul à gaillette ». Alors elle enlève sa culotte et se met à « hurler tout un tas de trucs que je savais pas d'où ça me venait ». Elle aussi a perdu Vénus, « la première étoile qui éclaire la nuit ». prélude à la destruction du camp, mettant fin à ce qui « était en train de s'inventer dans ce bidonville, cette ville-monde au bord de tout »

Le palmarès des meilleurs auteurs et autrices de l'année : Nadège Prugnard, Elfriede Jelinek et Pascal Rambert

Meilleure Autrice de l'année Nadège Prugnard pour *No Border*, le choix de Stéphane Capron

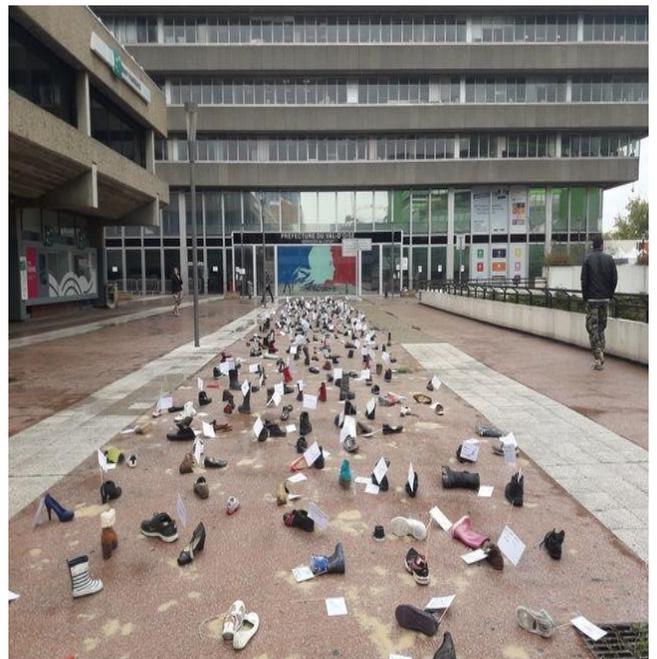
Nadège Prugnard s'est immergée dans la jungle de Calais aux côtés des migrants pour écrire sur cette tragédie humaine du 21^e siècle. La pièce est une commande de la compagnie HDVZ de Guy Alloucherie. Elle a été créée à Culture Commune, la scène nationale de Loos en Gohelle dans la Pas-de-Calais. Le texte de Nadège Prugnard est un long monologue digne des plus grandes tragédies antiques. Une immersion bouleversante dans la vie de ces réfugiés. Elle le vit avec une intensité haletante. Le spectacle est en tournée en 2019.

No Border, une tragédie moderne

Guy Alloucherie, le directeur et metteur en scène de la compagnie HDVZ a passé une commande d'écriture à la comédienne et auteure Nadège Prugnard. Elle s'est immergée dans la jungle de Calais aux côtés des migrants pour écrire sur cette tragédie humaine du 21^e siècle. La pièce est créée à Culture Commune, la scène nationale de Loos en Gohelle dans la Pas-de-Calais.

Après la première de *No Border*, les spectateurs sont restés avec les comédiens pour une discussion. "J'ai le cœur qui saigne" a lâché dans un grand moment d'émotion Ingrid Leclerc qui travaille à La Passerelle, un organisme de formation professionnelle à Liévin. Elle accompagnait pour cette représentation des bénéficiaires du RSA. "Ils n'ont pas voulu parler" explique-t-elle "leur vie leur paraissait très dure mais ils se sont aperçus qu'il y a encore plus dur". Et Corine Lesiewicz, sophrologue pour l'association d'ajouter : "Ce n'est pas quantifiable, il n'y a pas de hiérarchie dans le souffrance".

En passant cette commande à Nadège Prugnard, Guy Alloucherie poursuit son travail de metteur en scène engagé. "Ici au milieu des cités ouvrières, au milieu de ce bassin minier, on ne peut faire que du théâtre engagé. Vu la situation économique, sociale, humaine, c'est difficile de faire des spectacles qui ne prendraient pas partie." Le théâtre comme révélateur des maux de la société, et avec ce sujet sensible des migrants dans le Pas-de-Calais, les spectateurs prennent le temps de réfléchir, dans des villes



où Marine Le Pen est arrivée en tête au 2^e tour de l'élection présidentielle en 2017. Réaction de Matéo du lycée Robespierre à Lens : "on pense que les migrants sont là pour nous piquer le boulot, et que l'Etat leur donne de l'argent. C'est faux. On a des préjugés et je l'ai compris avec la pièce de Nadège."

No Border permet de mieux appréhender la réalité de la vie de ces réfugiés. Sur le plateau Nadège Prugnard est accompagnée de Blanca Franco (danse et cirque), Sébastien Davis Vangelder (danse et cirque), Mourad Bouhlali (danse et percussion corporelle), Hervé Hassika (Danseur) et Forbon N'Zakimuena (musique live).

Ces danseurs, circassiens, musiciens escaladent la structure métallique érigée tel le mur infranchissable, signe d'espoir pour ces femmes et ces hommes traqués dans leur pays.

Le texte de Nadège Prugnard est un long monologue digne des plus grandes tragédies antiques. Une immersion bouleversante dans la vie de ces réfugiés. Elle le vit avec une intensité haletante. No Border est tout sauf moralisateur. En utilisant la forme poétique, le spectacle humanise ce drame vécu par ces centaines de milliers de migrants.

Pas de frontières ! Cette semaine dans Comme un bruit qui court, on va s'intéresser à l'accueil ou plutôt au « non-accueil » des migrants et demandeurs d'asile en France et en Italie.

Bilan en France et perspective du pire en Italie avec l'arrivée au pouvoir de l'extrême droite.

En France aussi, la situation est critique... on retrouve, la dramaturge Nadège Prugnard devant son installation "Pas pieds" sur le parvis de la préfecture de Cergy, avant la lecture de NO BORDER sur la Jungle de Calais. Un poème écorché qui pose un regard sur la violence xénophobe, la déshumanisation et le sens de la communauté.

"Pas Pieds" Installation artiste de Nadège Prugnard et Julie Romeuf. © Radio France / Antoine Chao

Ecriture croisée, dramaturgique et radiophonique, à partir de reportages à la jungle de Calais et à Paris, devant le lycée Voltaire avec les mineurs isolés étrangers exclus du système scolaire. Une rentrée alternative sur le trottoir organisée par l'association Paris d'Exil, la TIMMY - Team Mineurs du Collectif de Soutien aux Exilés Parisiens, et le Réseau Education Sans Frontières 75.

Un reportage d'Antoine Chao. [A réécouter](#)

Photos : Pas Pieds, installation artiste de Nadège Prugnard et Julie Romeuf. © Radio France / Antoine Chao

Quand les migrants de la jungle de Calais deviennent des personnages de théâtre. C'est le sujet de la pièce "No border" créée cette semaine à Culture Commune, la scène nationale de Loos en Gohelle dans la Pas de Calais, à côté de Lens.



Pas Pieds / installation artiste autour de No Border de Nadège Prugnard et Julie Romeuf

2018

Il y a deux ans, Guy Alloucherie avait confié à celle qui dirige la compagnie Magma Performing Théâtre, un nouvel arpentage : la jungle de Calais.

Il prépare avec sa compagnie Hendrick Van Der Zee une exploration circassienne de cette grande tragédie de toujours, intensément contemporaine, la migration. Pour cela, il s'appuie sur une auteure de talent. Attention, rien de la posture de l'artiste qui descend de sa tour d'ivoire pour ausculter de loin les êtres en souffrance. Nadège Prugnard a usé ses semelles dans les bars, et sur les routes du Cantal (voir Le Théâtre du Blog), et a rencontré femmes en lutte, militant-e-s ruraux pour amplifier avec superbe leurs maux souvent tus. Elle se pose résolument la question de la frontière entre l'autre et soi, de l'intime et de l'impudeur, et n'hésite pas à se confronter à sa propre impuissance, à ses exils, à ses errances.

Quand nous l'avons écoutée une première fois à la Chartreuse (profitons-en pour saluer cet admirable lieu de résidences d'écriture), elle en était encore à une étape de défrichage, face à des monceaux de rushs sonores. Sa proposition se vivait comme un jet, comme une sorte de poème ininterrompu où se mêlent des centaines de voix d'hier et d'aujourd'hui, voix d'exils, traduites par fragments, comme tombées d'une tour de Babel à la démocratie branlante. La simplicité d'un : « Je suis perdu » nous transperce. Il y a ceux qui ne veulent pas parler, ni être pris en photo. Il y a la litanie des prénoms, des pays d'origine, des mots à pleurer, de l'anglais de cuisine, la langue de la bricole. Il y a l'avis des gens qui savent, qui disent qu'on « ne fait pas de théâtre avec de bons sentiments ».

Il y a la beauté comme vaccin contre le fascisme. Nadège Prugnard creuse la terre et la boue, en exhume le vers, ce versus latin, ce sillon de la charrue, plaie béante à ciel ouvert. Elle y décèle les bombes pernicieuses de l'ultra-libéralisme qui nous tue tous, qui enfume salement nos impuissances et nos révoltes. « Je fais remonter le poème avec les doigts », dit-elle. Et explose à intervalles réguliers ce refrain : « nos tremblements couronnés et trahis », puis surgit comme une fusée de détresse, la peur d'Idir : « Je me sens pas réel. »

C'est un grand texte debout, un écrit au tissage cosmopolite qui entrelace les témoignages de migrants, mais aussi ceux d'habitants et de bénévoles, qu'on entend moins souvent.

Dans un style irrigué par la rue et le rock, ses terres d'élection. Ça pue le vrai, le vivant, la douleur et la joie. Ça embaume aussi : métaphore enivrante et omniprésente de Vénus, étoile, guide, besoin d'amour, « comme on frappe un amoureux, comme on embrasse un monstre ». Alain Bashung rôde.

Mots crus en intraveineuse, langues tout en en cris, larmes et tambours, rythme enflammé par la lave de l'émotion... Nadège Prugnard éruptive et sensible, sait nous parler d'eux, de nous. Elle nous réapprend à écouter ce grand hurlement de l'Histoire, là, tout proche. Nous suivrons de très près la création qui suivra.

Nadège Prugnard défend avec un engagement total No Border, magnifique texte-monde sur la perte et la perdition, nourri de ses séjours dans les camps de Calais. Jamais elle ne louvoie avec la périlleuse posture de l'artiste qui vient voir et dire la détresse, elle se met à nu, littéralement : « Je viens en foule avec mon corps », dit-elle. Et là encore, on la suit dans une autre boue, celle des chiffres triviaux, des prénoms glorieux porteurs de destins, des étoiles et des fleurs de rhétorique.

Après avoir écouté une deuxième lecture très aboutie à la Chartreuse en juillet dernier et vu de nombreux spectateurs submergés par l'émotion, nous avons envie de dire et redire

que cet épique poème de combat doit absolument être expulsé sur un plateau : nous attendons avec impatience que fleurisse la mise en scène de Guy Alloucherie qui mettra des images et des corps sur ces paroles récoltées sur les immondices de notre civilisation. Nadège Prugnard dépose à nos pieds des voix minées par l'angoisse, le voyage harassant et les rêves déçus d'une Europe accueillante.

Des voix-mines aussi, armes poétiques de combat, obstacles devant nos yeux et sous nos pieds, pour nous rappeler notre responsabilité et notre devoir d'humanité. Ne manquez pas d'aller voir, dans la même énergie militante, des images de l'installation Pas pieds in Montluçon. Criantes de sincérité et d'urgence, voilà des œuvres essentielles où sont pesés nos maux.



Aurélie Charon –

Juillet 2018 ALLOUCHERIE, ÉCHOS ET ÉCRITS

DE LA « JUNGLE »

Le directeur artistique pas-de-calaisien a mis en scène la lecture de son prochain spectacle, « No Border », consacré aux migrants. L'auteure Nadège Prugnard a écrit le texte et le porte de sa voix. L'actualité est aphone. On n'entend plus rien, c'est devenu sec. Guy Alloucherie aime réveiller les voix mises en sourdine, monter le son. Pendant des années, il a déterré l'histoire ouvrière, lui, fils d'un homme qui a passé trente-sept ans dans les mines pour creuser le charbon. Depuis vingt ans, il a installé sa compagnie en contrebas des terrils dans le Nord Pas-de-Calais. Il a placé Loos-en-Gohelle, 6 000 habitants, à la pointe de l'écoute du monde. Complexité.

La question des réfugiés est arrivée avec Mireille, une militante, il y a dix ans. Dans le spectacle *les Sublimes*, elle témoigne en vidéo : elle avait hébergé des réfugiés. Guy Alloucherie est persuadé que pour parler de la complexité du monde, il faut aller à Calais. « *Mais comment trouver la distance poétique, sans que ce soit un discours donneur de leçon* » ? Il va voir jouer Nadège Prugnard, trouve « *un alter ego* », a la solution. Elle a peur de l'effrayer avec son parcours scène rock-arts de la rue, lui est sûr que c'est la voix qu'il faudra.

Pendant deux ans et demi, Nadège Prugnard parcourt la « jungle ». Elle commence à l'époque où il n'y a que trois-quatre tentes, sera témoin de la ville-monde en train de se construire et de son démantèlement. On n'entre pas comme ça : elle se lance comme benévole. « *Je me rends vite compte que ça ne sera pas suffisant. Il faut que je trouve un déclencheur de parole, autre que l'urgence.* » Et là, idée : « *Le coup des fleurs.* » Des roses, des jonquilles, des graines dans la « jungle ». Nadège Prugnard apporte des fleurs. « *Le temps a été suspendu, on s'est mis à parler.* »

Elle réalise qu'il n'y a que les gestes artistiques, symboliques, qui permettent à la « jungle » de sortir d'un rapport au temps imposé par la nécessité. Elle interroge migrants, bénévoles, médecins, routiers, Calaisiens et commence à angoisser : tellement à dire. « *Je n'avais jamais vu la vie arriver à ce niveau-là* » : ceux qui sont morts cent fois ne s'apitoient pas. Elle cherche un geste d'écriture « *sans tomber dans le cliché ultra- militant ou le réalisme sordide* ».

La réalité ne fait pas de cadeau : on est trop collés, ou trop loin. Le juste milieu est rare. Les premiers mots seront donc « *je suis perdue* ». Aveu qui ouvre sur un poème traversé par mille voix. On remercie Guy Alloucherie d'avoir compris qu'il ne fallait pas les disperser : un seul être pour les porter. **C'est Nadège Prugnard elle-même qui dit les mots et forme alors l'image de ces vies que le monde en 2018 projette les unes contre les autres.**

« Forum ».

Pour la création qui sera présentée à Béthune et Loos-en-Gohelle, Guy Alloucherie imagine du gumboot, danse de protestation des mineurs noirs d'Afrique du Sud durant l'apartheid. « *Et pourquoi pas Facebook aussi, pour servir le propos ?* » A l'École d'art d'Avignon, un élève a réalisé un film sur le rapport de Guy Alloucherie aux réseaux sociaux. Mohamed El Khatib et Lorraine de Sagazan lisent ses posts Facebook à propos de Calais, nouvel espace de dialogue avec la réalité. A la Manufacture, la question des réfugiés traverse plusieurs spectacles, dont deux à l'intérieur du « Focus Arabe » proposé par le metteur en scène égyptien présent dans le in, Ahmed El Attar.

Guy Alloucherie se souvient de la question du CRS à l'entrée du camp : « *Vous n'avez pas de marteau ?* » Le crime, c'était reconstruire quand les autorités voulaient faire disparaître. Le mot « forum », trouvé par Zimako, le créateur de l'école de la « jungle », lui manque. « *C'était un forum, une discussion mondiale, quelque chose naissait.* » Il est désespéré d'entendre, il y a peu encore, des cousins se plaindre des migrants vivant à cinq kilomètres de leur maison bourgeoise, avoir peur « *qu'ils arrivent chez nous* ». Il lâche un dernier mot, à la façon de l'ancien combattant, pas dupe, qui sait qu'on aurait pu éviter la guerre : « *J'en ai marre du malheur.* »

Nadège Fromentin – Août 2018

LES CHRONIQUES

CHRONIQUE AMATEUR DE LA VIE CULTURELLE AU PAYS D'AURILLAC

Cela fait des années que j'entends parler de Nadège Prugnard : à l'évidence, elle ne laisse personne indifférent. Mais, hasard étrange, je n'ai encore jamais eu l'occasion de la rencontrer, ni de la voir œuvrer.

Aussi quand j'apprends qu'à l'occasion du Festival de Théâtre de Rue, elle sera, ce jeudi 23 août, au Lycée Saint-Géraud pour une lecture de son texte *No Border*, je n'hésite pas un instant : enfin je vais pouvoir me faire ma propre opinion, avoir mon propre regard sur cette artiste réputée hors normes.

Nadège Prugnard apparaît, dans sa robe fleurie de coquelicots, à la fois souriante et déterminée. *No Border*, c'est tout d'abord une commande, celle de Guy Alloucherie pour la Compagnie HVDZ. *No Border*, c'est également un texte engagé, pour lequel Nadège Prugnard a reçu, en juin 2018, le prix « Arts de la rue » décerné par la SACD (*Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques*).

Mais c'est tellement, tellement plus que cela...

Nadège Prugnard nous l'explique :

« *No Border est un texte inspiré d'un travail d'écriture de terrain que j'ai mené pendant deux ans à arpenter la*

« *Jungle* » *de Calais à la rencontre des exilé(e)s hommes et femmes qui fuient la guerre et la dictature dans leurs pays et qui espèrent trouver asile en Europe.* »

Tout est dit, ou à la fois si peu, et la lecture peut commencer.

Nadège prend place à la table qui l'attend et, après quelques secondes de concentration, elle martèle ce cri : « *Je suis perdu... j'ai perdu Vénus...* ».

Fort, puissant, intense, bouleversant, poignant, dérangeant, engagé, révolté, révoltant... c'est une liste non exhaustive... Les mots manquent et sont sans doute de trop pour dire ce que l'on ressent à l'écoute de ce texte : à chaque phrase affluent les souffrances endurées, les espoirs désolés, les rêves perdus des migrants piégés dans la « Jungle » de Calais.

Les conditions de vie misérables, les atrocités vécues, passées et présentes, les violences policières... sont passées au crible de l'écriture affûtée de Nadège. Et au milieu de toutes ces blessures qu'elle nous livre, au milieu de ce cri qu'elle jette à la face du monde, sa plume réussit le tour de force de demeurer poétique, comme une caresse adressée aux migrants qu'elle défend, comme une caresse pour apaiser, un peu, peut-être, leurs souffrances. Comme ces fleurs qu'elle leur distribuait dans la « *Jungle* » ...

Pendant plus d'une heure d'un flot ininterrompu, elle porte à bout de bras, au bord de ses lèvres et de son cœur, un texte excellemment bien écrit, d'une puissance dérangeante. Son écriture est magistrale, son engagement dramatique est fascinant.

La force de ses mots, de sa diction, de son émotion, suffisent à subjuguier son auditoire. Personne ne bouge, le silence est absolu face à elle, le temps s'abolit, suspendu à ses lèvres, à ses larmes. Larmes de mots, larmes du cœur, larmes qu'elle ne peut retenir et qui coulent le long de ses joues au rythme des souffrances qu'elle retrace. J'essuie moi-même un pleur amer, mais ne suis probablement pas la seule, dans ce public terrassé par la puissance de son témoignage.

Quand elle se tait, les applaudissements sont presque timides, emplis de pudeur, comme s'il y avait quelque chose d'indécent à applaudir le récit de tant de souffrances et de misère. Mais il faut dénoncer, et Nadège Prugnard en a eu le courage : tout le monde se lève alors, dans une *standing ovation* absolument méritée.

Chapeau bas, Madame Prugnard, pour votre engagement et la force de votre écriture. Puisse *No Border* être diffusé largement, vraiment *no border*...

Théâtre-Nous / journal théâtral de l'ENS / Nassim Kebel - Juillet 2018

No Border, Nadège Prugnard

Pour le jour de relâche de la Manufacture le 12 juillet, des lectures étaient proposées au public hypothétiquement désœuvré. À 19h30, *No Border*, un texte lu et écrit par Nadège Prugnard, en collaboration avec Guy Alloucherie. C'est lui qui a fait appel à elle, en 2015, pour créer un spectacle autour de la question migratoire, et en particulier de la Jungle de Calais. L'autrice a donc sillonné régulièrement la Jungle, jusqu'à son démantèlement. Le texte se fait l'écho de cette immersion : il se présente comme une grande prise de parole d'un « je » qui tente de saisir ce qui passe à sa portée, nous faisant voyager entre les mots des personnes rencontrées et les images qui le traversent.

« Je suis perdue », la première phrase du texte revient le rythmer régulièrement. Tout le texte semble être le récit d'une perte, qui est multiple. C'est celle du « je », qui erre dans la Jungle, celle de ces « gens au bord du monde », coincés à Calais et qui rêvent de rejoindre l'Angleterre voisine, celle des valeurs humanistes de la république française, meurtrière des réfugié.e.s, qui dépense toujours davantage en effectifs de police et en équipements militaires tout en arguant de l'impossibilité économique de l'accueil des migrants. « Où est Vénus ? » Autrefois étoile du berger, la planète Vénus n'est plus là pour guider les voyageurs, et le texte déploie les aspects concrets et métaphoriques de cette image : où est l'amour de l'humanité, quand l'Europe s'applique à rendre indigne toute possibilité d'accueil.

Le texte égrène des histoires singulières de migrant.e.s et leurs interactions avec la narratrice. Il est volontiers lyrique, mais d'un lyrisme que l'élocution rapide de Nadège Prugnard rend sauvage et pas pesant – les images défilent, nous engloutissant dans un tunnel de sensations diverses sans s'arrêter sur chacune, que ces images fassent appel à des références mythologiques (des figures de la tragédie grecque reviennent à plusieurs reprises) ou soient des prises en charge poétique des atrocités vues et rapportées par les migrant.e.s. Un certain humour est cependant toujours aussi là, en sourdine, manifestant la conscience de la narratrice du caractère dérisoire de sa démarche : il n'y a là ni autocélébration, ni accapitation théâtrale de la cause migratoire. Il s'agit bien du déploiement d'interrogations personnelles, qui questionnent notre rapport à la politique française et européenne sur la question des réfugié.e.s, tout en rendant hommage, avec beaucoup d'émotion, aux rencontres faites au fil de ce projet, aux humains qui butent sur nos frontières.



No Border & Collectif Vrac – La Chartreuse 2019 –